

ENFANCE EN FRANCE



Ella Gille

# Enfance en France

*Récit*

Éditions Persée

Ce livre est une œuvre de fiction. Les noms, les personnages et les événements sont le fruit de l'imagination de l'auteur et toute ressemblance avec des personnes vivantes ou ayant existé serait pure coïncidence.

Consultez notre site internet



© Éditions Persée, 2017

Pour tout contact :  
Éditions Persée – 38 Parc du Golf – 13 856 Aix-en-Provence  
[www.editions-persee.fr](http://www.editions-persee.fr)

« *Redeviens la petite fille...* »

Charles Aznavour

*Cette enfance est vraiment la mienne  
Libre aux vrais personnages de se retrouver dans les faux.*

## SIROP, PÂQUERETTES, CROQUE-MONSIEUR...

— On mange quoi, dis, ce soir ?

— Ce serait peut-être bien le jour des croque-monsieur ?

— Ouhh chouette !!

Gambade dans l'herbe haute. Chaude. Piquée, piquetée de vives petites pâquerettes... S'écrouler dedans, comme dans le bonheur... Des croque-monsieur !

Henriette va, se dandinant sous son chapeau, panier à la main, au potager ; bon, bon. Y aura quelques belles tomates. Elles sont lisses, tendues, fermes dans sa paume ; à peine on les pique, un jus divin jaillit ! Rapide calcul dans sa tête, trois tomates, une petite salade, ça ira oui, c'est que ça mange des petiots !

Même disait-elle parfois en plaisantant, essuyant ses lunettes dans son tablier « ça, vaut mieux les avoir en photo qu'en pension ! » Nous les filles on n'aimait pas quand elle disait ça, mais les mamans se faisaient un clin d'œil ; bon, alors, ce n'était pas méchant.

Juillet écrasé de soleil, un bleu violent, presque violet par endroits.

L'été silencieux, magistral. Juste là-bas, les troupeaux, loin, une moissonneuse, ici et là, le zaizaiement d'abeilles et de mous-

tiques. Et, espiègles, les sauterelles ; les poursuivre d'un brin pour les voir jaillir, hop sur les bras, hop hop sur l'épaule, ah non, sale bestiole ! Et rigolade pour ça, pour rien ! Il fait si chaud !

— T'aimes le beurre, toi ?

— Quoi ?

— Oui regarde, si je cueille un bouton d'or, je le mets sous ton menton, et là, ça fait un p'tit reflet jaune, alors, t'aimes le beurre !

— Pffff, non mais, qu'est ce que tu racontes !

Allongées dans l'herbe, l'immensité du ciel nous appartient, on est des reines, c'est ça oui, des reines ; pour des reines, il faut des fleurs, alors, les boutons d'or pour des couronnes, et des pâquerettes pour Henriette. Zut les tiges sont toutes petites ! Dans un coquetier, un verre à alcool, ça ira.

Chaleur de fou dehors, mais dans la grande cuisine aux grandes dalles de pierre, divine fraîcheur.

Mèches de cheveux collées sur la peau, marques de l'herbe sur les jambes.

Les voix des mamans derrière nous, « vous auriez dû mettre vos chapeaux les filles... »

Vite, le broc de verre bleu clair, la goutte de sirop d'anis, vite mettre sa joue contre la buée fraîche du verre, regarder les taches de lumière dans la cuisine, puis fermer les yeux en soupirant.

L'été est là, l'été est éternel.

Henriette est assise, elle nous regarde derrière ses lunettes, avec son bon sourire calme ; elle souffle un peu, elle a pris chaud au potager, et se fait de l'air avec une serviette ; ça nous fait rire ; plus



tard, on a appris qu'elle avait une « maladie de cœur » comme on disait autrefois.

— C'est quoi, sa maladie ?

— Elle a le cœur fragile tu vois, m'avait dit maman.

Aussitôt, j'imaginai une sorte de cœur en verre rose, très fin, prêt à se briser au moindre choc.

— Et les croque-monsieur alors ?

— Ah oui, oui, faut aller au Coop.

Quelques anciens francs dans la poche, on monte la côte ; on croise Ida, Madeleine ; « Attention, les petites, le trottoir n'est pas large »

Le Coop est est tout en haut.

La vendeuse, c'est la Nénette ; elle a encore ses bigoudis sur la tête, comme souvent ! Alors ? Des nouvelles ? Les mamans ? Henriette ? Tout le monde se connaît ici au village, depuis les grands parents, jusqu'aux petits enfants ; pain de mie, jambon, la caisse fait ding, et, après deux marches en pierre, la porte carillonne et ferme mal.

Henriette s'est débarbouillée de la chaleur et de la fatigue avec de l'eau de Cologne ; puis elle a sorti son cahier, c'est bon, jambon, pain de mie, il reste un peu de fromage râpé ; une bonne béchamel qui « tient au ventre », oui, ça va aller.

Elle n'est pas riche Henriette, ça non, elle n'est pas riche.

On disait « elle a le cœur sur la main »

Vous savez, son cœur fragile, en plus, sur la main...

## LA JEANNE RENÉ

— Toc, toc, tu es là, Jeanne ?

— Jeanne ?

Elle ouvre la fenêtre donnant sur le trottoir, pousse un seul volet, bloque l'autre avec un petit loquet de fonte en forme de bonhomme ; vous vous rappelez de ces petits bonshommes ?

Jeanne, son tablier à carreaux, son petit chignon en rond sur sa nuque.

On pousse sa porte, c'est le bordel chez Jeanne, piles de vieux journaux par terre, fauteuils de velours usés sentant la poussière, tableaux de portraits anciens à la peinture écaillée ; on enjambe, on s'assoit sur les journaux, les accoudoirs ; nous on adore cette endroit, rien n'est rangé, on s'en fiche, car on adore Jeanne, qui a toujours une petite blague à nous raconter sur les gens du pays.

Faut que je vous raconte les filles, son œil s'allume, elle se penche vers nous, baisse un peu la voix.

Mais la vraie magie de l'endroit, ce sont les chats ; il y en a sept ou huit peut être, dormant d'un œil, en boule sur un livre, fourbe derrière un coussin, perché sur le dossier du vieux fauteuil, très

digne derrière la vitre, un fond sonore de ronrons croisés, nous frôlent, nous guettent, nous surveillent d'un œil en se léchant le dessous d'une patte avant. Ils ont pris possession de la maison de Jeanne.

Des rois, quoi.

Henriette nous avait raconté l'histoire de Jeanne : « une drôle d'histoire ».

Ses parents étaient de bons bourgeois du département d'à côté. Un jour, elle eut un amour fou, faut dire que Paul était très beau gosse, mais pas très sérieux ; il croqua la fortune de Jeanne, vendit ses terres contre d'improbables emprunts russes, dépensa le reste en faisant la fête au café avec ses potes.

« Et puis il est mort d'une cirrhose... »

— Henriette, c'était quoi, une sirose ?

— Une maladie du foie, quand on boit trop...

Moi je l'imaginais, ce Paul, avec un bouquet de six roses planté dans le ventre, je trouvais ça étrange.

Bon, Jeanne était dotée d'une bonne nature, si sa dot avait fondu comme neige au soleil.

Elle s'était consolée de tous ses malheurs avec ses chats, elle disait qu'ils lui portaient bonheur.

On y croyait nous aussi, il y avait du bonheur qui passait quand on allait chez Jeanne.

## LA CHOUETTE, LES AOÛTATS...

— Ouh ouh ouuuhhhh...

— Qu'est-ce que c'est, Zabeth ?

— C'est la chouette.

— La chouette ?

— Oui, elle niche, là, dans ce grand arbre, à gauche, tu vois ?

Dans le grand soir imposant, violet, le rideau clair long et souple ondule au ralenti sous l'air tiède.

Le chant de la chouette monte dans les hautes silhouettes sombres des arbres, inquiet, plaintif; elle prévient, elle alerte les humains, c'est sûr; et nous, on ne comprend rien pauvres hommes que nous sommes... Que nous dit-elle, cette petite chouette ?

Les Ouhh ouhh résonnent en échos dans le grand parc voisin; on invente un poème, ma sœur et moi, accoudées à la fenêtre.

... Petite chouette, où es-tu, ouhh ouhh quelle drôle de vie as-tu, ouhh ouhh, chanter la nuit quelle drôle de vie, ouhh ouhh, passe plutôt une bonne nuit, et nous aussi !

Henriette passe une tête: au lit les filles.

Le vieux lit en bois, bien serrées toutes les deux dedans.

Blotties avec le dernier ouh du nocturne volatile et le vent dans les arbres ; on remonte un peu l'édredon, la fraîcheur est entrée.

Le lendemain est un jour de drame épidermique. Les aoûtats !

— Ça pique, c'est horrible !

Elle soulève mon corsage, ouh là, oui, tu es toute piquetée !

— Regarde, sur les jambes aussi !

— Allez hop, monte là-dessus, tu verras Montmartre !

Donc debout sur la table de la cuisine, sous le globe allumé, en culotte Petit Bateau.

Démangeaison intenable, je pigne et je trépigne.

— Arrête de gigoter comme ça !

Mais comment de si minuscules bestioles rouges peuvent causer un si grand désastre ?

— Ça vous apprendra, vauriennes que vous êtes, à vous rouler dans l'herbe !

Bouteille de Sacnel en verre, liquide beige au parfum de camphre, frais et vite apaisant, les grosses mains d'Henriette caressent, parcourent, ça finit avec une calotte sur les fesses, allez zou, sauve toi, va t'habiller ; mon journal Lisette est arrivé, un vrai bonheur, calée dans le vieux fauteuil, le calme après la folie épidermique. Seule une petite abeille...

## CHAISES LONGUES ET CHAUVES SOURIS

— Si si, elles se prennent dans les cheveux, avec leurs petites pattes crochues, et ensuite, on ne peut plus les enlever, c'est terrible !

— Non, tu mens, ce n'est pas vrai, ce n'est pas vrai !

— Si si, c'est vrai, mais là, c'est trop tôt, elles attendent que la nuit soit bien noire, hmmm...

Elle a son air très concentré de quand elle me raconte des balivernes, je le sens.

Tout de même, je jette un regard inquiet sur le ciel et les quelques froufroutements nocturnes dans l'air du soir. Les mamans papotent tranquilles, dans les chaises longues, en se limant les ongles, tant qu'on y voit un peu.

— Ça commence à fraîchir, qui veut une petite couverture ?

Les plaids à carreaux avec des franges.

— On peut faire des tisanes aussi, qui en veut ? Demande Henriette depuis la cuisine.

— tout le monde !

Délicieuse bouffée de verveine menthe flottant dans l'air, l'obscurité allonge des ombres sur la cour ; chuchotements, petits secrets très secrets, on se passe des petits mots griffonnés en douce.

Ohh coquine ! Rires complices.

— Ce n'est pas vrai ton histoire de chauves-souris ?

— Mais si, mais non, mais si mais non ! Viens plutôt voir les vers luisants !

Dans l'allée herbue qui nous chatouille les pieds à travers les sandales, oui, il y a de petites lueurs timides, çà et là...

Et là-haut, regarde là-haut !

Une folie d'étoiles sublime le ciel noir, très haut, habillé pour une fête nocturne ; c'est merveilleux, non ?

On se sent toutes petites dans cette immensité, il y en a tant ; et plus on scrute, plus on en devine de minuscules, le souffle retenu, époustouffées...

Jamais ces moments ne s'éteignent, ces merveilleux moments d'enfance où la beauté du monde nous envahit, la magie des nuits d'été de nos vacances nous éclaire toute la vie...